

Le mot de Virginie

Depuis la création de l'association en 2012, nos écrivains se passionnent régulièrement pour le patrimoine de proximité balnéolais, qu'il soit historique, culturel ou humain. Au fil des années, c'est plus d'une cinquantaine de récits qui ont été imaginés à partir de souvenirs, de rencontres personnelles ou de documents d'archives.

Pour l'édition 2020 des Journées européennes du Patrimoine, À Mots croisés propose une balade littéraire « *Bagneux s'écrit* », réalisée grâce au soutien du Service des Archives et du Patrimoine en la personne de Valérie Maillet que nous remercions vivement.

Le parcours, conçu par Annie Lamiral, secrétaire d'À Mots croisés, mène le promeneur du quartier nord jusqu'au centre-ville de Bagneux. Il est jalonné de dix points-parole où des comédiens lisent des passages des fictions sélectionnées. Le circuit - illustré des textes et de photos - sera disponible sur l'application Patrimoine de la ville de Bagneux pour ceux et celles qui ne peuvent participer à la promenade du 19 septembre 2020.

Avec cette animation, nous souhaitons non seulement transmettre, à tous, le goût du patrimoine de notre ville, mais aussi partager nos écrits et pourquoi pas faire naître des désirs d'écriture !

Bonne balade à tous !

Virginie Louise
Présidente d'À Mots croisés

Ateliers d'écriture « À Mots croisés »

www.amotscroises.fr

Également présent sur Facebook et Instagram

Balade littéraire proposée par À Mots croisés

Point-parole 1 - Labyrinthe de France de Ranchin

Je me suis perdue, Noëlle Arakélian

Point-parole 2 - Jardins du Théâtre

Jardin dans ma cité, Zina Illoul

Point-parole 3 - Rond-point des Martyrs de Chateaubriand / Chantier métro

Ma pierre à l'édifice, Laurent Delhayé

Point-parole 4 - Atelier d'artiste de Laurent Chaouat, Avenue Louis-Pasteur

Fragments, Danielle Mercier

Il n'a pas les mots, Cécilia Capus

Point-parole 5 - Cerisier, Rue des Meuniers

La plainte urbaine, Carole Tigoki

Point-parole 6 - Service des Archives et du Patrimoine

Circulation des chiens, Cécilia Capus

Une histoire pas piquée des hannetons, Annie Lamiral

Point-parole 7 - Cèdre sculpté, Parc Richelieu

Métamorphose, Virginie Louise

Point-parole 8 - Maison de la Musique et de la Danse

Le Violon, Christine Garnier

Point-parole 9 - Ancienne boutique de fleuriste, Rue de la Mairie

Joanna, Annie Lamiral

Point-parole 10 - Place Dampierre

Trace, Christine Garnier

La liste du voyageur, Christine Sonrier

Point-parole 1 - Labyrinthe de France de Ranchin

Je me suis perdue, Noëlle Arakélian

On a tous une mère.

On a tous un père.

On a tous une grand-mère, un grand-père.

On a tous son labyrinthe, telle une empreinte de doigt, génétique.

Enfin nés ensemble, tu as disparu à la seconde où tu es entré dans ton labyrinthe me laissant seule face au mien.

On a tous nos labyrinthes.

Écrits par qui ? Écrits pourquoi ?

Que tu le veuilles ou pas, tu tombes dedans.

Le tien était un dédale obscur et froid.

Tu le savais, les fées penchées sur ton berceau n'étaient que sorcières. (...)

On a tous un père, une mère.

On a tous les siens si différents.

De labyrinthe en labyrinthe, ces galaxies s'entrecroisent, se décroisent sans déformer leur essence, comme des auras invisibles.

Préprogrammées elles traversent, rencontrent celles des autres.

Des escalas, des passerelles se tissent, s'ouvrent et se referment, amicales, professionnelles, superficielles, milliards de vie à l'infini.

Amitiés, générosités et pourtant des portes se ferment. Mon labyrinthe est à sens unique, il n'est pas bon de se retourner lorsqu'on a quitté les brumes de sa cellule.

Labyrinthe maudit, il ne faut pas être dupe. Ou on en sort détruit, fou, invalide, sacrifié.

Sortie prématurée, suicidé. Stop. C'est trop fort, je ne sais pas, je ne comprends plus, je suis pulvérisée, je suis libre game over.

Voilà ce n'était pas le bon labyrinthe. Celui qui aurait pu, qui aurait dû m'élever !

Qui s'est trompé, d'où vient l'erreur cosmique.

Je regarde ces labyrinthes, lumineux, riches, réguliers, apaisés.

Puis j'en vois un autre, semblable au mien, je souris, j'en connais presque tous les secrets.

Il parle la même langue aux mêmes contractures, les mêmes sourires, les mêmes doutes et solitudes enviés ou redoutés. Ne pas chercher à comprendre. Tu avais laissé ta porte ouverte. J'y suis entrée, j'y suis sortie.

Je suis revenue. Ta porte s'est refermée et s'est évanouie dans l'oubli.

Je suis perdue.

Point-parole 2 - Jardins du Théâtre

Jardin dans ma cité, Zina Illoul

Il est un jardin au pied de ma cité.

Un petit jardin calme et bien tenu, avec un petit potager Une mare, de grands arbres, des plantes... Et beaucoup de fleurs !

Attentionné, il m'offre toujours une place

Sur l'un de ses bancs

Pour un instant de liberté, à quelques pas du bitume.

Il est une liberté

Celle qui nous reconforte quand on a le cœur lourd.

Dans ce jardin

Il est des odeurs parfumées d'anis, de lilas et de rose. L'air y est presque pur.

Il ventile ma raison et trie mes réflexions.

Dans ce jardin, il est un silence.

Mais on peut aussi y entendre le chant des oiseaux à l'approche du coucher du soleil.

Ce silence me fait dire

Je me sens bien.

Je vais bientôt m'en retourner.

Je réchaufferai une part de tarte

Puis je me coucherai le cœur léger et la tête libre.

Mais l'instant d'après, il me fragilise. Que fiches-tu ici ?

N'as-tu rien de plus important à faire Que méditer sur ce vieux banc ?!

Je ne sais pas si je pense

Ou si je me lamente sur mon existence. Je culpabilise...

La vie ressemble parfois à une arène de cirque. Tandis que certains tiennent le fouet

D'autres peinent dans la cage de leur existence. Cette cage où la lumière pénètre

péniblement malgré la vue sur le ciel.

Il est un jardin dans ma cité.

Ce petit jardin est un doux artifice

Une oasis dans le désert

Une jambe artificielle pour un estropié.

Point-parole 3 - Rond-point des Martyrs de Chateaubriand / Chantier métro

Ma pierre à l'édifice, Laurent Delhay

Je me souviens, j'étais plongé dans l'obscurité et le silence, j'appartenais à un sous-sol sédimenté, caressé par quelques ruissellements.

Je me souviens, j'étais serré, compact et froid, je formais la matière et mes couches claires s'étaient superposées depuis les profondeurs.

Depuis des millénaires, des éléments microscopiques s'étaient précipités. Ils s'accumulaient au grès et se constituaient par réaction. Magnésium et calcium voulaient être de la partie et s'étaient mis d'accord avec carbone. Ensemble, ils voulaient prendre de la hauteur. Parfois, des ondes traversaient mon échine, dure et massive, alors mon cœur, incrusté de moulages d'exosquelettes et de fiers silex au cortex coupant, vibrait. Au fil des années, j'atteignais les dimensions d'un bassin. Je me constituais en forme grossière, mais je cohabitais en bon voisinage avec mon compagnon, l'argile. Au fait, je ne me suis pas présenté, je suis calcaire.

Aujourd'hui, je suis blotti et j'embrasse d'autres blocs de pierre. Je suis scellé, au coude à coude avec mes voisins. Je suis taillé sur toutes mes faces, suivant des dimensions et des formes bien déterminées. J'apporte ma pierre à l'édifice, je le compose...

Des cultivateurs du sous-sol m'ont extrait des profondeurs et je me suis retrouvé à ciel ouvert. Ils m'ont d'abord enchaîné, puis déplacé sur des chariots et des wagonnets. Un maître d'œuvre, reconnaissant mes vertus physiques et mécaniques, s'est épris de moi. Je suis une pierre à bâtir, je viens à point ! Dans un nuage de poussière blanche, l'homme m'a coupé, ciselé et même caressé par endroit. Léger et poreux, j'ai plié en grinçant, offrant ma belle robe anguleuse. Nettoyé de mes impuretés, mon teint gris jaunâtre s'est éclairci. Mes micro-algues se sont fait la malle. Débarrassé de mes empreintes organiques, je suis devenu lisse et sensible, et je suis resté muet comme une pierre : objet massif, fragmenté, résistant à l'usure et au choc. Toujours poli, je reste de marbre et, faisant d'une pierre deux coups, j'ose la séduction. Je m'érige en colonne et m'élève en arches et en voûtes(...)

Point-parole 4 - Atelier d'artiste de Laurent Chaouat, Avenue Louis-Pasteur

Fragments, Danielle Mercier

Symphonie inachevée
Comme une déchirure
J'avance
Pas à pas.

Et soudain l'éclat
De traces indélébiles
D'une mosaïque en chantier.

Fulgurante
De l'aube
Là dans la blancheur.

Rêve de fin de nuit
Ou cri du soir ?
C'est le passage du labyrinthe.

Ne pas s'enfuir
Devant l'épouvante blanche
Rester à la surface.

Ta main
Comme un souffle d'espoir
Viens !

Il n'a pas les mots, Cécilia Capus

Du haut de sa mezzanine, l'artiste regarde sa toile posée quatre mètres plus bas. Elle est d'un blanc immaculé. Ses outils, propres, sont disposés près d'elle. Bien alignés, comme le fait le chirurgien avant une opération qui risque de durer, durer, encore et encore... Il a choisi les couleurs. L'encre bleue est sa couleur de prédilection. La colle à papier et son pinceau reposent sur un plateau non loin de là. Le papier de soie et le papier de riz sont découpés, chacun formant un tas rangé. Il est prêt.

Il déplace l'encrier au-dessus de la première feuille qu'il a choisi, trempe soigneusement le pinceau dans l'encre, le place au-dessus du papier et laisse goutter la couleur sans trembler. Une tâche bleue apparaît. Au fur et à mesure que l'encre coule, la tâche s'agrandit telle une flaque. Avec précaution, il repose le pinceau dans l'encrier. Il doit laisser sécher. Sans se laisser le temps de réfléchir, il prend une nouvelle feuille, une paire de ciseaux et découpe des ronds de différentes tailles. Il en choisit un et le dépose sur la tâche. Il attend que le cercle s'imbibe, le retire et le dispose, tel un buvard, sur la surface de la toile blanche. Il exerce une pression, le retire de nouveau et recommence plusieurs fois.

(...)

Il s'installe dans son fauteuil afin de prendre le recul nécessaire, regarde ce qu'il vient de faire et ce qu'il l'entoure. (...) Il regarde sa toile. Un sourire se dessine sur son visage. Il s'agrandit même. Il remonte sur sa mezzanine. Il ne touchera plus à cette toile. Elle lui parle.

Point-parole 5 - Cerisier, Rue des Meuniers

La plainte urbaine, Carole Tigoki

J'habite la rue des Meuniers, entre la poste principale au nord et l'avenue Pasteur au sud. Plus précisément, derrière l'abri des bus 162 et 388 et à deux pas d'un lampadaire. Cette position géographique fait de moi un témoin privilégié des va-et-vient des riverains et un auditeur fidèle des « courtoisies » des habitués des transports.(...)

J'ai oublié mon année de naissance. Mes premiers souvenirs remontent à la construction de la cité Jean Longuet, dans les années 1970. A l'époque, j'étais entouré de mes parents - deux grands arbres massifs, de mes frères et sœurs, et d'autres membres de ma famille. Au fur et à mesure de la construction du parc immobilier, ma famille a été abattue et a laissé place à un parking. Ma localisation près de la route m'a permis d'être épargné. Pour sûr, je ne gêrais personne ! Et puisqu'il fallait laisser tout de même une espèce végétale, c'est moi, un bébé-arbuste cerisier, qui a été choisi !

Ma vie routinière est rythmée par les allées-et-venues des parents qui conduisent leur progéniture à l'école Maurice-Thorez. Ensuite, le chien de madame Pinteau lève sa papatte et m'arrose de sa première urine chaude, avant de gratter virilement le sol. Madame Amuret jette tous les matins du pain mouillé aux moineaux. Elle prend plaisir à regarder ces oiseaux se chamailler quelques miettes de pain. Leur rivalité, que j'observe du haut de mes cinq mètres, m'amuse aussi. Jusqu'à ce que cette nourriture attire également les pigeons. En un rien de temps, ce n'est pas moins d'une dizaine de pigeons qui se joignent au festin et les font fuir subitement ! Il faut aussi compter avec les rats que les restes de pain attirent la nuit. Ils grimpent sur mon tronc dans un amusement bruyant qu'ils sont les seuls à supporter. Vous m'aurez compris, je déteste les rats des villes ! (...)

Je fleuris au mois d'avril et en juin, je produis des cerises burlats, juteuses mais trop acides pour susciter l'attrait des passants. Mes fruits tombent au sol et finissent à la poubelle. Je supporte mal les longues nuits d'hiver. Bien sûr, il y a la lumière des lampadaires et des phares des voitures, mais elle dessèche mon feuillage et ne remplace pas les rayons naturels et énergisants du soleil.

Près d'ici, au parc de la Madeleine, les ouvriers paysagistes sont aux petits soins avec les arbres ; à chaque printemps, ils les toilettent et coupent leur branchage. Tout dernièrement, ils ont abattu le plus vieux d'entre eux, un marronnier. Lorsque son tronc débité est passé sur une remorque, j'ai fermé les yeux. Nous avons le même âge et malgré nos échanges à distance, il ne m'avait pas fait part de sa maladie. Peut-être que lui-même ne savait pas qu'il était aussi mal en point.

Même si je sens que ce sera bientôt mon tour, je rêve encore à une autre vie, loin de toute cette jungle urbaine.

Point-parole 6 - Service des Archives et du Patrimoine

Circulation des chiens, Cécilia Capus

Le maire de la Commune de Bagneux

Vu les articles 91, 94 et 97 de la loi du 5 avril 1884

Vu l'article 15 de la loi du 14 juillet 1889 relative à l'esthétique canine

Vu l'article 51bis de la loi du 1er avril 1896 relative à la mission de contrôle des canidés par la police rurale

Vu la loi du 21 juin 1898 sur la police rurale

Vu le livre IV du Code Pénal et spécialement l'article 471-15 qui soumet à l'amende de police tous ceux qui contreviennent aux règlements légalement faits par l'autorité municipale

ARRETE

Art. 1er : Il est expressément défendu de laisser circuler des chiens pouilleux et malades sur la voie publique. Ils devront être toilettés, traités contre les puces et les tiques, et vaccinés contre la rage. Ils seront obligatoirement munis d'un collier, portant, gravé sur une médaille en métal, leur nom, celui de leur propriétaire et le domicile de ce dernier.

Art. 2 : En période de reproduction, les femelles porteront un panty et les mâles, un nœud papillon.

Art. 3 : Seront toutefois admis à circuler sans contrainte vestimentaire susceptible d'entraver leur déplacement : 1° les chiens de berger et de bouvier habituellement employés à la garde du bétail ; 2° les bouledogues français et les ratiers utiles pour chasser les rats ou jouer à la babille.

Art. 4 : Les chiens de chasse en tout genre pourront circuler accompagnés de leur maître, dans le territoire compris entre la rue d'Arcueil et la route de Fontenay à Bourg-la-Reine, ainsi que les lieux-dits les Cuverons et le Moulin Blanchard jusqu'à la voie des Suisses. Ceci à partir du jour d'ouverture de la chasse jusqu'à la date de fermeture. Ils devront être vêtus d'une tenue de camouflage obligatoire, afin de se protéger des tirs malencontreux de maîtres éméchés.

Art. 5 : Les gardes-messiers devront, dans le cadre de leurs missions et en toutes circonstances, veiller au respect des articles susvisés, et informer le garde-champêtre du non-respect de cet arrêté.

Art. 6 : Les contraventions aux dispositions qui précèdent seront constatées par procès-verbaux et passibles d'une amende de 3,50 francs ou, le cas échéant, d'un montant équivalent en céréales ou gibier.

Visé pour récépissé à la Préfecture de Police

Paris, le 20 juillet 1898

Pour le Préfet de Police,

La Secrétaire Générale,

Cécilia Capus

Une histoire pas piquée des hannetons, Annie Lamiral

Ma chère Eugénie,

Voilà plusieurs jours déjà que je me promets de vous écrire cette missive. J'avais une bonne excuse pour retarder mon récit. Le chemin des Maraîchers était si glacé en janvier que je ne pouvais me rendre au bureau de poste et de télégraphe, rue de Fontenay. L'histoire que vous allez découvrir est certes un peu longue, mais d'une extrême importance. C'est mon ami, votre cousin, Edouard Joseph Pluchet, qui m'a chargée de vous la relater.

Peu avant Noël, le maire de Bagneux, Théodore Tissier, a pris un arrêté municipal sur le balayage des neiges et des glaces lequel précisait : « En temps de gelée, les propriétaires et locataires sont tenus de casser ou de faire casser les glaces et balayer les neiges au-devant de leurs maisons (...) En cas de verglas, il est enjoint aux habitants de jeter des cendres, du sable, des gravois ou du mâchefer. (...) » Votre cousin avait été bien entendu sollicité, dans sa fonction de cantonnier de chemins vicinaux, pour faire respecter cette instruction (...).

Le 31 décembre, en fin d'après-midi, votre cousin fut diligenté personnellement par Monsieur le Maire pour nettoyer un bec de gaz, à l'arrêt du tramway, Place Dampierre où le pauvre homme fit une chute fort malheureuse de son échelle. Il fut transporté à l'Hôpital Cochin, le diagnostic tomba : violent traumatisme crânien avec fracture des deux jambes et plaie profonde à la main droite, l'une des vitres lui ayant entaillé le pouce. Vous connaissez la suite... Il décéda, quelques jours plus tard, la gangrène ayant envahi la plaie, vraisemblablement infectée par le mâchefer ou les gravois. (...) Sur son lit d'hôpital, Edouard, voyant sa mort prochaine arriver, me confia une mission. Depuis l'ordonnance concernant le hannetonnage en date du 5 avril 1898, il capturait, à la belle saison, hannetons et vers blancs dans votre jardin, comme vous l'en aviez prié. Pour chaque kilogramme d'insectes livrés au Secrétariat de la Mairie, il recevait, comme tout un chacun, une prime de quarante centimes. Il conservait ces quelques sous chez vous, assuré qu'ils y seraient à l'abri des regards et des voleurs. C'était un revenu inespéré pour lui qui jouissait d'un traitement annuel de 1.200 francs.

Il m'a donc prié de vous demander de vous rendre au fond de votre jardin et de retirer la cinquième pierre du muret situé devant l'appentis. Vous y trouverez cachée, dans une cavité, une petite boîte en fer blanc, avec ses maigres économies ainsi que la recette de la collecte des insectes. Vous voudrez bien faire don de cette somme à l'Ecole de Garçons pour qu'elle achète quelques ouvrages destinés à la bibliothèque scolaire. Lui - qui avait tant regretté d'être illettré - voulait davantage d'instruction pour les jeunes et surtout, des admissions dans les écoles supérieures de Paris puisque personne de Bagneux n'avait encore réussi à accéder à l'enseignement dit « primaire supérieur ». Voilà, ma chère amie, les dernières volontés de votre cher cousin, Edouard. J'espère que cette missive vous trouvera en bonne santé. Mes respectueux hommages, Octave Bioret

Sans attendre, je courais au fond du jardin. (...)

Point-parole 7 - Cèdre sculpté, Parc Richelieu

Métamorphose, Virginie Louise

C'est aujourd'hui. Je le sais, je le sens. Comme un engourdissement nouveau dans mon corps presque mort.

Je l'ai lu, ce matin, dans le regard de Nathalie, imperceptiblement différent. Dans l'énergie fébrile qui diffusait de ses mains lorsqu'elle les a posées contre mon écorce. De ma sève à sa ligne de vie : depuis toujours, nous avons partagé nos énergies. Longtemps, je l'ai ressourcée, mais depuis la dernière tempête, c'est elle qui me soutient, de sa force fragile.

En janvier, quand l'annonce du jardinier en chef est tombée, elle a accusé le coup, bien sûr, mais très vite sa créativité a pris le dessus. «Un symposium de sculpture... des ateliers... réutiliser le bois... impliquer des artistes... » : j'ai capté des bribes de conversation portées par le vent et compris qu'un projet se mettait en place. (...) J'étais certes classé dans le registre des Arbres remarquables de France, mais je m'étonnais de voir toute cette mobilisation autour de mon enterrement qui n'en était pas un ! Les Balnéolais étaient-ils sensibles à ce que j'avais traversé avec eux depuis les années 1900 ? Depuis ce printemps où un maître jardinier audacieux avait décidé de planter, dans le parc Richelieu, le jeune cèdre que j'étais alors. Le climat était plus rude qu'au Liban, certes, mais mes racines se sont rapidement plu dans ce terreau humide. Petit à petit, j'ai réussi à entrer en résonance avec les espèces qui m'entourent et mon ombre a grandi pour préserver du soleil les jeunes pousses que le soleil agresse.

Un drôle de personnage vient à ma rencontre, mi-artiste, mi- bûcheron et une façon particulière de se mouvoir dans l'espace. Il esquisse quelques mouvements que je prends d'abord pour du taï-chi, cet exercice apaisant auquel des adeptes se livrent parfois dans le parc. Mais la gestuelle est plus guerrière, ce doit être un art martial, taekwondo ou karaté peut-être...

L'homme-samouraï m'observe, me touche, me détaille, me dessine, me palpe... Puis il ceint mon tronc de ses bras et colle son buste tout contre, comme pour supprimer toute distance entre nos deux entités. Un courant ambigu passe alors entre nous ; il se prépare à me sculpter et pourtant, sa bienveillance m'invite à l'accueillir au plus profond de mon tronc désormais creux.

Mon destin est désormais entre les mains et la tronçonneuse de cet homme inclassable... Ma chute ne sera pas une fin mais une métamorphose.

Point-parole 8 - Maison de la Musique et de la Danse

Le Violon, Christine Garnier

L'étui est recouvert de poussière. Lucie le saisit délicatement et le dépose sur la table avec lenteur et appréhension. Elle déverrouille les fermetures et soulève le couvercle. A l'intérieur, l'objet sculpté dans un bois précieux apparaît. Quelques traces d'humidité ont terni le vernis, mais la couleur du bois ambré n'a pas bougé. Une grande émotion envahit Lucie au moment où elle s'empare de l'instrument pour l'ajuster à son épaule. Quelles seront les séquelles provoquées par un abandon si long ? Saura-t-elle à nouveau faire jouer les notes ? Elle saisit l'archet, le fait glisser sur les cordes. Le violon crie, grince et chacun doit à nouveau faire connaissance : les appuis, la position idéale, la respiration ...

Voilà plus de trente ans que Lucie a rangé l'instrument dans son étui, avec beaucoup de regrets. Ses obligations familiales et professionnelles ne lui permettaient plus de consacrer du temps à la pratique de cet instrument.

Aujourd'hui, c'est différent : une prescription médicale lui impose de renouer avec son violon. Elle souffre de douleurs articulaires contre lesquelles la pratique d'exercices quotidiens est recommandée. Déliaer ses poignets, ses coudes, ses épaules... Le son jaillit, grave ou très aigu. Demain, Lucie dépose son violon pour une révision et une remise en état, chez le luthier du village voisin.

Chaque semaine, elle passera du temps à réviser ses gammes, sa position, à faire glisser l'archet dans un effort construit pour obtenir l'angle exact et le son juste. Le devoir aura laissé la place à l'enthousiasme. Une voisine proche, professeur de musique, proposera à Lucie de la faire travailler et le plaisir de jouer reprendra le pouvoir. Lucie retrouvera la confiance et la complicité avec son instrument.

Point-parole 9 - Ancienne boutique de fleuriste, Rue de la Mairie

Joanna, Annie Lamiral

Je me souviens encore de ce jour de mai 2015 où je suis passée devant la vitrine de Joanna. C'était le 5 mai (facile de s'en rappeler le « cinq cinq deux mille quinze»). Ce fut LE choc, un véritable coup de massue : la porte était fermée, la boutique était vide, étrangement v-i-d-e ! Ni vases, ni pots, ni étagères, ni présentoirs, ni comptoir, ni bibelots, ni chérubins, ni cœurs en céramique de toutes les couleurs. Rien. Rien de rien.

Il faut que je vous dise ... Joanna, c'était MA fleuriste dans le centre-ville de Bagneux, rue de la mairie, juste en face de la pharmacie.

Joanna devait approcher la cinquantaine. Une belle plante, si je peux me permettre ! Avec des bras musclés par le poids des sacs de terreau et meurtris par les épines de roses. Avec des mains râpeuses et ravagées par l'usage du raphia et du couteau pour faire faire des boucles aux rubans dorés. Avec des ongles courts, terreux et verdis par la taille des végétaux décoratifs. Elle m'enviait les miens toujours manucurés, mais n'aurait pour rien au monde échangé son métier pour le mien ! Cette femme débordait d'énergie, incarnait la joie de vivre et savait remonter le moral des plus malheureux qui venaient lui chercher une couronne ou une gerbe mortuaire. Entre les demandes des clients (râlant pour la plupart sur le prix des fleurs) et les commandes par téléphone, Joanna gérait d'une main de maître le planning de son mari qui assurait les livraisons. Et, puis, elle chantait tout en confectionnant ses bouquets. Son répertoire de variétés françaises était impressionnant. C'était non seulement une sacré bosseuse, mais un boute-en-train hors pair ! Il paraît même qu'elle dansait encore le cancan, dans des fêtes et mariages.

Qu'était-elle devenue Joanna ? Pourquoi était-elle partie du jour au lendemain ? Mystère... J'ai bien demandé à la boulangère et à mon coiffeur, à mes ami-e-s... sans succès ! Pourtant, l'imaginaire collectif était en marche : maladie, accident, dépôt de bilan, divorce... Chacun lui inventait une histoire.

Personnellement, je sais seulement qu'à l'arrivée du printemps, muguet et lilas n'embaument plus ma salle à manger, que je n'ai plus de bouquet rond avec collerette de dentelle en papier, que j'ai remplacé les plantes vertes par des plantes artificielles pour éviter tout problème d'arrosage ou d'invasion de pucerons (puisque j'ai perdu ma conseillère) et surtout que je ne l'entends plus rire à gorge déployée ou me dire : « C'est pour offrir ? »

Tu me manques, Joanna.

Point-parole 10 - Place Dampierre

Trace, Christine Garnier

(...)

Bagneux, 20 février 2018

Ma ville est le théâtre d'un immense chantier, qui va se poursuivre quelques années encore, jusqu'à l'achèvement du prolongement de la ligne de métro de Montrouge à Bagneux.

J'ai rendez-vous avec mon amie Claire au café de la place Dampierre ; je marche allègrement, portée par le plaisir et la liberté de me déplacer sans encombre. Je suis arrivée par « Les Blains » et lève les yeux vers un panneau indiquant la direction « Les Tertres »... Que représentent ces noms ? De quoi sont-ils l'expression ? Qu'en reste-t-il dans le Bagneux d'aujourd'hui ? Tandis que mon imagination dérive, portée par ces noms de lieux-dits ou de quartiers anciens - « Les Olivettes », « La Pierre Plate », « La Madeleine », « Les Mathurins »... -, je tente de déceler autour de moi un édifice, un objet, une forme, un indice de l'origine de ces appellations.

L'esprit ailleurs, j'atteins la place Dampierre. Claire me fait de grands gestes devant le café ; je traverse la rue pour la rejoindre et trébuche sur une armature de métal au beau milieu de la chaussée. Je perds l'équilibre et m'étale de tout mon long. Mon amie m'a vue approcher ; elle accourt pour m'aider à me relever. Plus de peur que de mal ! Je suis un peu en colère, tout de même, et prête à en découdre avec les agents de la voirie. A la découverte de l'obstacle qui a eu raison de mon équilibre, Claire sourit et m'explique : tu as heurté un rail du tramway d'autrefois, construit par la Compagnie des Tramways de l'Ouest parisien en 1911. Il reliait Paris et Châtenay-Malabry, en passant par Montrouge et Bagneux, mais il a été démantelé en 1937.

Tu vois, souvent l'Histoire affleure... Elle n'est jamais très loin !

La liste du voyageur, Christine Sonrier

Choisir une destination appropriée à ton désir du moment, mais aussi à ta recherche spirituelle.

T'inquiéter de la distance à parcourir et du moyen de parvenir à destination.

Si tu envisages cette expérience comme une quête intérieure, évite le transport aérien.

Tu pourras davantage te recueillir à la cadence du transport ferroviaire. (...)

Pour choisir ta destination, écoute simplement ton âme et fuis tous les sites de voyage qu'on te propose sur le net. (...).

N'écoute pas tes collègues et amis qui achètent un billet d'avion comme ils achètent une baguette de pain. Ils ont déjà « fait » la Chine, l'Egypte, le Guatemala, la Colombie... Ils vont « faire » la Norvège ou la côte Ouest des USA. Cet été, ils hésitent encore.

Ne « fais » rien de tout cela. Poursuis ton désir de rencontre.

Ton voyage est celui du présent et du quotidien. Ouvre grand ta porte et tes yeux.

Regarde l'immensité du ciel et la marche des passants, le matin.

Ton voyage au cœur des villes nécessite que tu sois confortablement chaussé.

Essaie d'observer précisément ton chemin.

Concentre-toi sur le poids de ton corps, sur ton ancrage au sol.

Respire profondément et n'aie pas peur.

Tu vas rencontrer l'Autre. Tu avances vers lui.

Lâche prise et ne pense qu'à l'instant présent.

Laisse la pluie ruisseler sur toi.

Ecoute les vibrations de la ville, sa musique, la brise, le cours de l'eau, le chant des oiseaux... la rumeur des moteurs, les talons sur le pont, le chant du poète, la chute de l'enfant et le cri de la mère... les sirènes...

Le voyage que tu effectues t'emmène plus loin que tu ne l'imagines.

Il t'offre le contact avec cet étranger aux portes du métro.

Ne passe pas devant lui sans le voir.

Prends le temps de le regarder, de lui parler. Il est là devant toi.

Il a risqué sa vie pour te rencontrer.

Offre-lui cet accueil au bout du voyage.

Et alors ton voyage prendra tout son sens, celui de la dignité. (...)

Parle peu, mais juste.

Ecoute le silence de ces êtres qui n'ont plus la force de murmurer.

Marche encore, ne t'arrête pas.

Traverse la ruelle, le quartier, la ville, sans lassitude.

A l'affût.

Ce voyage n'a pas de prix.

Ce voyage n'a pas de fin.

